

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 2 (1995)
Heft: 2

Artikel: L'approche biographique et l'histoire du mouvement ouvrier, en quête de modèles ou d'histoires de vie éclairantes?
Autor: Heimberg, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-7245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE ET L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER, EN QUÊTE DE MODÈLES OU D'HISTOIRES DE VIE ÉCLAIRANTES?

CHARLES HEIMBERG

S'agissant du mouvement ouvrier, en quoi l'itinéraire particulier de l'une de ses personnalités, dirigeant d'envergure ou simple militant, peut-il être utile à la compréhension globale et critique de son histoire? La question du lien entre contexte et singularité, comme celle de leur importance relative, se pose ici de manière accrue. En effet, s'il est significatif que l'une des meilleures démarches biographiques dans ce domaine ait été jusqu'ici l'entreprise de longue haleine du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* impulsé par Jean Maitron¹, – notamment parce qu'elle permet de restituer à travers ses notices la dimension éminemment collective du mouvement en question, ainsi que le rôle crucial d'une foule de militants *a priori* peu importants –, cette approche plurielle n'en est pas moins rendue difficile par le peu de traces que ces acteurs de second plan ont pu laisser, et par la nature trop souvent hasardeuse et lacunaire des documents archivés concernant l'histoire sociale et le mouvement ouvrier, spécialement en Suisse. Le fait de cet intérêt marqué pour une biographie collective est en outre paradoxal par rapport à la nature même du genre biographique.

Des apports récents de l'historiographie ont montré quelles dimensions nouvelles pouvaient être prises en compte pour une approche véritablement critique d'une histoire collective. Il s'agirait de ne pas s'en tenir aux seules sources publiques ou officielles constituées notamment par des éditoriaux de presse, des brochures, des interventions parlementaires, etc., et de prendre en compte par exemple des correspondances privées ou tout autre document susceptibles de nous révéler d'éventuelles influences, et surtout l'impact de ces idées dans la population, ainsi que les pratiques sociales auxquelles elles ont pu donner lieu.²

Reste qu'en Suisse, généralement, les acteurs du mouvement ouvrier n'ont pas laissé de telles archives privées, alors que rares sont les cas où des proches ont fait le nécessaire pour conserver ou déposer une documentation.³ L'historien dispose donc rarement de tous les éléments qui, idéalement, devraient lui permettre de construire une biographie critique. Dans le pire des cas, il profite même davantage des renseignements archivés dans les sphères du pouvoir, ou contenus dans une presse ouvrière dont la conservation n'est parfois due qu'aux ■ 35

vertus insoupçonnées du dépôt légal, que de sources directement issues des rangs du mouvement ouvrier. Ajoutons que l'existence de données concernant un itinéraire public est aussi tributaire de la nature de l'engagement en question, et qu'elle est par exemple favorisée par l'exercice d'un mandat, quel qu'il soit. Ainsi est-il possible de constituer une notice biographique pour les premiers députés socialistes genevois, alors que des éléments essentiels peuvent rester introuvables en ce qui concerne leurs collègues dirigeants syndicaux de la Fédération des Sociétés ouvrières au tournant du siècle, comme c'est le cas par exemple pour un John Croisier, qui en a pourtant été le président et une personnalité marquante. Enfin, ce n'est évidemment pas dans ces milieux du mouvement ouvrier que se sont dégagées ou que se dégagent encore aujourd'hui des stratégies familiales pour la réalisation de prestigieuses biographies consacrées à un aïeul de renom.

La construction biographique relève tacitement d'une conception de l'histoire de vie dont la logique est d'abord portée au récit d'un ensemble cohérent.⁴ Dans le cas du mouvement ouvrier, c'est-à-dire de milieux qui, *a priori*, ne sont pas situés parmi les privilégiés de la société et se trouvent surtout en opposition avec des forces dominantes qu'ils doivent nécessairement affronter, il est rare, et en tout cas pas naturel, que les itinéraires observables présentent une telle image de cohérence. On peut certes retrouver dans la littérature maints exemples de reconstructions artificielles de cette cohérence dans une perspective hagiographique. Cette tendance s'explique d'ailleurs largement par le fait qu'une bonne part du matériel biographique actuellement disponible est constituée de textes qui devaient rendre hommage à des figures disparues. Cela dit, les parcours idéaux que certains ont voulu décrire sont loin d'être toujours réels, même si les idéalizations ou omissions n'y ont pas toujours la même importance. Et il n'est pas sûr que les éléments *a priori* négatifs d'un itinéraire doivent aboutir nécessairement à son obscurcissement général.

Prenons le cas d'un Emile Nicolet, ce syndicaliste et dirigeant socialiste genevois qui sera élu au Conseil des Etats avant de disparaître prématurément en 1921. A l'époque qui a directement précédé son arrivée à Genève, – et il y est probablement venu pour cette raison –, il avait eu des démêlés à La Chaux-de-Fonds avec le syndicat horloger qui l'avait dénoncé et exclu pour son attitude de faux-frère. Lorsqu'il sera attaqué plus tard par des anarchistes à cause de cette «page noire» de son passé, la presse socialiste n'aura pas forcément tort d'affirmer que son candidat a désormais fait ses preuves et s'est donc racheté.⁵ Mais le véritable intérêt de l'épisode est en fait de nous montrer ce que peuvent être les aléas, et peut-être les hasards, qui contribuent à orienter les vies ouvrières, et à forger parfois le choix d'un investissement social et militant; il permet de

36 ■ relativiser ce qui pourrait donner lieu à quelque idéalisation.

Une petite controverse récente nous semble également devoir être évoquée, à propos de deux personnages qui se sont affrontés à Genève dans les années trente et quarante. L'inauguration d'une fraction de rue dédiée à Léon Nicole au cours du 1er Mai 1994 a donné lieu à quelques réactions contrastées dans la presse genevoise. Un article commémoratif rendant hommage à la figure de Léon Nicole a tout d'abord été écrit par un militant socialiste d'aujourd'hui, rappelant avec raison la ténacité et le désintéressement du tribun socialiste d'alors, mais esquivant avec une certaine légèreté son égarement manifeste à l'égard de l'Union soviétique et du stalinisme.⁶ A la suite de cet article qui n'a guère fait avancer la connaissance critique de l'itinéraire, certes singulier, de Léon Nicole, l'un des fils de Charles Rosselet, c'est-à-dire de celui des dirigeants socialistes de l'époque qui s'était le plus opposé à Léon Nicole, a cru bon de démissionner du Parti socialiste genevois après avoir vérifié que son Comité directeur siégeait effectivement sous un buste de Léon Nicole.⁷ Ce n'était là que la résurgence artificielle et anecdotique d'un vieux conflit qui avait mené en son temps Charles Rosselet et quelques-uns de ses camarades à fonder un parti socialiste minoritaire en s'opposant à Léon Nicole sur la question du stalinisme, mais aussi sur une orientation politique jugée trop excessive. Reste que l'étude de cette période nous montre un Charles Rosselet très intégré à la société dominante, qui n'a cessé de mettre avec insistance le bolchevisme et le national-socialisme sur le même plan – ce qui est discutable du point de vue du mouvement ouvrier comme de celui des historiens –, et qui va surtout finir par approuver au Conseil national, après l'avoir, il est vrai, combattue dans d'autres circonstances, la mise hors-la-loi des communistes de tout le pays, parce qu'on ne fait ainsi «que leur appliquer des méthodes qui toujours ont eu leur approbation à eux».⁸

En réalité, l'une et l'autre de ces deux figures mériteraient sans doute de faire l'objet d'une véritable étude biographique critique, ce qui ferait avancer utilement nos connaissances sur cette période de l'histoire du mouvement ouvrier. En revanche, ni l'une ni l'autre ne peuvent donner lieu à une image idéalisée et venir s'ériger en modèle. D'ailleurs, leur mise en parallèle démontre une fois de plus que, dans ce domaine, l'approche biographique est beaucoup plus utile si elle est collective, ou au moins comparative, et que s'il s'agit de chercher à y décrire des héros ou des parcours idéaux, cette quête-là a toutes les chances de s'avérer pleine d'embûches.

LE CAS DU DOCTEUR ADRIEN WYSS

Au tournant du siècle, alors que le mouvement ouvrier genevois émerge sur les scènes politique et syndicale, un itinéraire public nous est paru particulièrement révélateur de cet engagement du mouvement ouvrier par le biais de la trilogie que constituaient alors les syndicats, le parti socialiste et la coopération. Sans entrer dans trop de détails, puisque cela a déjà été fait ailleurs, rappelons brièvement les grandes lignes de ce parcours.⁹ Cela nous permettra ensuite d'illustrer cette brève réflexion sur le sens et l'utilité de l'approche biographique pour l'histoire du mouvement ouvrier.

Adrien Wyss, ce médecin d'origine suisse-alsacienne a tout d'abord fondé à Genève la Société des Samaritains, qu'il a dirigée de 1890 à 1901, ce qui marque la dimension philanthropique de son engagement. Il y a dispensé des cours de premiers secours et y a été tellement influent qu'on l'identifiait parfois à ladite Société. Il la quittera brusquement après que des adversaires politiques lui eurent reproché ses méthodes de gestion. Son engagement personnel y était pourtant incontestable, et il va dès lors se poursuivre sous d'autres formes dans le domaine médical.

Le Dr Wyss avait déjà siégé au Grand Conseil, sur les bancs radicaux, entre 1888 et 1890. C'est par contre sous la bannière du Parti ouvrier-socialiste qu'il y revient de 1901 à 1913 pour y jouer un rôle plus marqué. Il s'agit là d'un véritable tournant dans son itinéraire, puisqu'il devient rapidement l'un des ténors du socialisme local par ses nombreux discours et articles dans la presse ouvrière, ainsi que par diverses propositions législatives qu'il défend avec passion et qui touchent différents domaines de la «question sociale». De par sa tendance à promouvoir une vision globale des luttes en cours et une certaine unité du mouvement ouvrier, il cherchera à maintenir des contacts avec les milieux syndicalistes révolutionnaires malgré les conflits intenses qui les opposeront aux socialistes, mais il n'y parviendra que très partiellement. Cela dit, il se confrontera assez rapidement aux limites et aux lenteurs du travail législatif et cherchera dès lors à le compléter ou le prolonger par d'autres propositions d'activités.

C'est dans ce contexte qu'il fonde dès 1905 un Cercle coopératif communiste afin de joindre la «propagande par l'exemple» à «la propagande par la parole».¹⁰ Il s'agit ici d'organiser une coopérative de distribution des denrées alimentaires les plus indispensables, et de mettre des salles de réunion à disposition des différentes organisations ouvrières. Les locaux sont exigus, mais le projet est vaste dans la mesure où il reprend tout ce que pouvait comprendre cette fameuse Maison du Peuple qui n'a alors toujours pas pu se créer à Genève. La structure

38 ■ du Cercle va rapidement s'étendre, s'adjoignant par exemple une boulangerie,

et se transformant trois ans plus tard en une Maison du Peuple à l'occasion de l'emménagement dans des locaux plus spacieux. Celle-ci, avec ses activités de plus en plus diversifiées, va certes connaître un succès éphémère, avec notamment l'instauration des cours de l'Université ouvrière, mais son animateur omniprésent va être rapidement rattrapé par des réalités financières auxquelles viendront encore s'ajouter des tensions croissantes avec quelques groupes anarchistes. De fait, la boulangerie ne pourra jamais être rentabilisée, et le bouillant médecin devra finalement renoncer à son expérience dans des conditions qui restent obscures mais qui l'ont vraisemblablement endetté.

D'insatisfaction en insatisfaction, le Dr Wyss est passé d'un stade à l'autre de son engagement social. Il a cherché à donner un débouché politique à son engagement philanthropique et médical de la première heure. Il a ensuite voulu concrétiser ses idées généreuses dans le cadre du Cercle communiste. Il est finalement revenu à son activité médico-sociale du départ après sa déconvenue de la Maison du Peuple et de la Boulangerie coopérative qui semble l'avoir beaucoup affecté. Vu sous cet angle de la déception et de la frustration, il est évidemment regrettable de n'avoir pu travailler ici que sur une documentation relative à ses activités publiques, à l'exclusion presque complète de sources de caractère privé. Nous pouvons en tout cas en dégager l'ébauche d'une relative cohérence de par le fait qu'il s'engage dans les deux éléments de la trilogie ouvrière – politique et coopérative – qui lui étaient accessibles en tant que médecin installé. Cela dit, ces engagements n'étant pas forcément simultanés, ni le fait d'un choix conscient et positif, gardons-nous d'en faire le prétexte à une idéalisation du personnage. Par contre, les différentes étapes successives de son engagement, et surtout son retrait douloureux de la politique illustrent bien les limites et les faiblesses d'un être humain à qui la persévérance et la sincérité n'ont pas suffi pour atteindre des ambitions philanthropiques et associatives sans doute trop élevées et peut-être trop irréflechies. En outre, ses adversaires anarchistes n'avaient sans doute pas tout tort lorsqu'ils dénonçaient sa tendance orgueilleuse à vouloir se mettre systématiquement en avant dans toutes ses activités.¹¹

Cela dit, s'il s'agit bien ici de mettre l'approche biographique au service d'une histoire collective particulière, en l'occurrence celle du mouvement ouvrier genevois, il nous faut nous demander alors quel peut être l'intérêt dans ce cadre de la reconstruction d'un itinéraire public particulier. Au-delà du caractère diversifié de ses activités dans la trilogie ouvrière de l'époque, l'originalité du parcours d'Adrien Wyss nous a paru permettre de révéler ou de confirmer la subjectivité des choix individuels qui déterminent la nature et l'intensité de l'engagement personnel: on ne peut pas intervenir dans tous les domaines, et les choix qui sont faits en la matière dépendent bien sûr de son propre statut ■ 39

socioprofessionnel, mais aussi de convictions personnelles. Parmi les députés socialistes par exemple, ce n'est pas le médecin Wyss qui a prôné le contrôle des naissances et le néo-malthusianisme, mais c'est l'homme de lettres Valentin Grandjean. Quant à l'intensité de l'engagement, elle résulte sans doute aussi largement de données privées qui nous manquent ici.

La reconstruction de ce récit biographique ne doit pas servir à donner du fondateur du Cercle communiste une image valeureuse et héroïque, tant il est vrai que les échecs, les erreurs, les faiblesses, les défauts ou les contradictions sont souvent plus instructifs que les réussites, et qu'ils ne manquent pas dans notre personnage. L'historien, s'il n'a pas à être indifférent, ne doit pas non plus chercher systématiquement à porter ou suggérer un jugement. Il est plus utile qu'il s'efforce de décrypter les influences réciproques entre le parcours et son cadre historique général pour en faire comprendre la logique, ce qui nous ramène à la question initiale du lien entre singularité et contexte. Du point de vue de l'histoire du mouvement ouvrier, l'itinéraire du Dr Wyss est en tout cas une bonne illustration des deux tendances idéologiques et politiques qui permettent son émergence à cette époque. L'activité philanthropique du temps des Samaritains rappelle cette difficile émancipation à l'égard des radicaux et de ces bourgeois progressistes d'où provient une bonne part du mouvement ouvrier, alors que l'épisode du Cercle communiste et de la Maison du Peuple, où naîtra l'Université ouvrière, symbolise parfaitement cette tentative d'appropriation d'une identité et d'une culture qui lui seraient spécifiques.

Enfin, Adrien Wyss est au centre d'une sociabilité nouvelle, parfois éphémère, qu'il vaut la peine d'évoquer rapidement. Il avait d'abord participé activement à la sociabilité traditionnelle de la bourgeoisie au cours de ses études de médecine, puis à l'époque où il a fondé la Société des Samaritains. Engagé par la suite dans le socialisme genevois, il va être à la fois l'un des personnages-clé, souvent comme orateur, du milieu socialiste et de ses rituels politiques ou commémoratifs, et le créateur de lieux particuliers¹² qu'il va finir par rassembler dans la structure du Cercle, puis de la Maison du Peuple. Il s'agira généralement de petits groupes consacrés à une cause politique précise, mais Wyss aspirait aussi à fonder par exemple des caisses mutuelles, celle notamment qu'il a constituée dans le cadre du magasin coopératif au profit de ceux qui y atteignaient un certain seuil de consommation. C'est à travers ces multiples activités qu'il va jouer un rôle important du point de vue de la tentative d'affirmation ouvrière que nous avons évoquée. Par contre, cet activisme étant apparemment resté circonscrit au cadre genevois, le Dr Wyss a sans doute été partie prenante d'une manière ou d'une autre d'un réseau socialiste plus large, mais cela ne s'exprime pas de manière déterminante dans ses écrits. Enfin, il a probablement gardé des

40 ■ contacts avec certains milieux bourgeois fréquentés quelques années plus tôt,

notamment dans le domaine médical, mais la documentation dont nous avons disposé ne permet guère d'en dire plus à ce propos.

POUR UN USAGE CRITIQUE DE L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE

Pour conclure cette brève réflexion, nous pouvons relever que l'approche biographique, malgré les limites qui lui sont imparties par le problème des sources, peut être utile et contribuer à la mémoire et à la connaissance critique de l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse. Quand elle porte sur des personnalités hors du commun, ou dont l'itinéraire est particulièrement révélateur des milieux à partir desquels se sont développées les organisations ouvrières, elle est susceptible d'apporter une foule d'informations relatives à cette histoire particulière. Reste le fait qu'elle ne doit pas céder pour autant aux sirènes de l'idéalisation et de la bienveillance systématique, tant il est vrai qu'elle ne concerne pas des héros mais bien des êtres humains dotés de faiblesses et soumis aux contradictions d'un environnement *a priori* hostile. Ajoutons enfin qu'il serait dangereux de s'enfermer dans le seul genre biographique, et que son utilisation nécessite non seulement un sens critique constant, attentif à la nécessité de restituer une image contrastée et complexe des personnages étudiés, mais également une ouverture à la réalité collective du mouvement ouvrier et à la mise à jour de la contribution, du rôle et des déboires des plus effacés de ses protagonistes. Dans cette perspective, et sachant par avance combien il serait probablement lacunaire, il paraîtrait néanmoins souhaitable que les historiens du mouvement ouvrier suisse parviennent un jour à mettre en chantier un recueil de notices biographiques à l'échelle nationale.

Notes

- 1 Jean Maitron (sous la direction de), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris 1964–1993, 43 volumes.
- 2 Voir notamment Christophe Prochasson, «Histoire intellectuelle/Histoire des intellectuels: le socialisme français au début du XXe siècle», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 3 (1992), 423–448.
- 3 Parmi les exceptions, on peut signaler la thèse consacrée par Pierre Jeanneret à la biographie de son grand-père, l'auteur ayant ici disposé d'archives familiales: *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886–1953)*, Lausanne 1991.
- 4 Voir Pierre Bourdieu, «L'illusion biographique», *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 62/63 (1986), 69–72.
- 5 *La Voix du Peuple*, supplément électoral à l'édition du 12–18 novembre 1910; *Le Peuple suisse*, 16 novembre 1910.

- 6 A ce propos, voir par exemple «Une année en Russie soviétique. Ce qu'en disent les familles d'horlogers suisses. Des faits et des précisions», *Le Travail*, 4, 5, 6, 7, 10, et 11 mai 1938; ainsi que *Mon voyage en URSS*, Genève 1939. Ces textes précèdent encore un Pacte germano-soviétique qui fera écrire à Léon Nicole que l'URSS n'a fait qu'assurer la sécurité de ses frontières (*Le Travail*, 4 mai 1940). Voir aussi Brigitte Studer, «Les communistes genevois, Léon Nicole et le Komintern dans les années trente», *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 1992, 65–85.
- 7 L'hommage à Léon Nicole de Pascal Holenweg («Léon Nicole aura bientôt sa rue»), les lettres de protestation dans le courrier des lecteurs de deux fils de Charles Rosselet et un article sur Léon Nicole de Luc Van Dongen («Baptiser une rue Léon-Nicole est banal mais significatif») ont été publiés à Genève dans *Le Courrier* les 23–24 avril et 5 mai 1994.
- 8 *Bulletin sténographique officiel de l'Assemblée fédérale*, 1941, 179.
- 9 Voir notre article «Le parcours public du Dr Adrien Wyss, soignant, tribun socialiste et coopérateur», *Cahiers d'Histoire du Mouvement ouvrier*, 10 (1994), 68–85.
- 10 Termes qu'il emploie dans *Le Peuple suisse* du 28 juin 1906.
- 11 *La Voix du Peuple*, 11 avril 1908.
- 12 Sur les concepts de «lieux», «milieux» et «réseaux», voir Christophe Prochasson, «Histoire intellectuelle/Histoire des intellectuels: le socialisme français au début du XXe siècle».

ZUSAMMENFASSUNG

BIOGRAPHIE UND GESCHICHTE DER ARBEITERBEWEGUNG – AUF DEM WEG ZU SINNVOLLEN MODELLEN UND LEBENS-LÄUFEN?

Der Zusammenhang von Kontext und Individuum spielt in der Geschichte der Arbeiterbewegung eine besonders wichtige Rolle. Da letztere sich in erster Linie auf ein Kollektiv bezieht, dürften Sammelbiographien wie der «Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français» von Jean Maitron eine gute Lösung darstellen. Es gibt jedoch individuelle Wege, mit deren Analyse nicht nur wichtige Elemente der Arbeiterbewegung aufgezeigt werden können, sondern die auch ein eigenes Licht auf diese Geschichte werfen. Leider ist die Quellenlage in diesem Bereich sehr beschränkt. Die Arbeiter vernachlässigen in der Regel ihren bescheidenen schriftlichen Nachlass. So ist man gezwungen, Biographien in erster Linie anhand öffentlicher Dokumente zu erarbeiten. Dabei zeigt es sich, dass dieses biographische Material oft stark hagiographisch gefärbt ist.

Der vorliegende Artikel handelt von Adrien Wyss, ein Arzt und Sozialist der Jahrhundertwende. Am Anfang seiner reichen öffentlichen Tätigkeit in Genf stand die Gründung der «Société des Samaritains». Dieses noch philanthropisch geprägte Engagement führte ihn zu den Sozialisten, bei denen er bald Führungs-

42 ■ aufgaben und ein parlamentarisches Mandat übernahm. Um rascher seine eige-

nen konkreten Pläne verwirklichen zu können, gründete er den «Cercle coopératif communiste», aus dem das Genfer Volkshaus hervorging. In den Aktivitäten, Misserfolgen und Enttäuschungen von Wyss spiegelt sich in eindrucklicher Weise ein Grundzug der Genfer Arbeiterbewegung, die in jener Phase sich vom Freisinn zu emanzipieren und eine eigene politische und kulturelle Identität zu schaffen versuchte. In dieser Perspektive gibt uns die Biographie von Wyss einen guten Einblick in die Geschichte der Arbeiterbewegung. Man muss allerdings auf eine kritische Distanz bedacht sein und bewusst versuchen, die kollektiven Elemente zu betonen. In diesem Sinne wäre es sehr nützlich, wenn eine gesamtschweizerische biographische Datensammlung der Arbeiterbewegung, ähnlich den Beispielen im Ausland, aufgebaut werden könnte.

(Übersetzung: Hans Ulrich Jost)